

Cahiers de la Mémoire Vivante du XXème

Association Loi 1901

Président : Michel Dreyfus



**Le groupe Manouchian (FTP-MOI):
des étrangers dans la Résistance**

SOMMAIRE

Le message de Michel Charzat	5
Le message de Jean-Michel Rosenfeld	5
Le XX ^e arrondissement pendant la Seconde Guerre mondiale	6
Pour défendre l'avenir ...	7
« Légion », un poème de Paul Eluard	8
Schéma de l'organisation FTP-MOI	8
Les étrangers dans la Résistance	9
Procès Manouchian: une presse sous influence	9
Haro sur l'étranger	12
Biographie de Missak Manouchian	14
Biographies des membres du Groupe Manouchian	16
Quelques actions du groupe Manouchian	20
Un exemple d'action de Résistance	20
« L'Affiche Rouge », un poème d'Aragon	21
Dernière lettre de Manouchian à sa femme	22
Mémoire d'un héros ordinaire	23
Dernière lettre de Celestino Alfonso	24
Adieu d'Olga Bancic à sa fille Dolorès	24
Témoignage de Julien Lauprêtre	25
Discours d'Henry Karayan	26
Le Groupe Manouchian et l'école dans le XX ^e arrondissement	28
L'Affiche rouge : la propagande en œuvre	29
Une controverse nourrie.	30
Sélection bibliographique	30
Concours National de la Résistance et de la Déportation	31
Les Musées de la Résistance et de la déportation en France	32
« Les sentinelles de la mémoire »	33
Mémoire Vivante du XX ^e : présentation	34

Le message de Michel Charzat
Député-maire du XX^e arrondissement

Sur cette terre d'asile qu'est le 20^e arrondissement, travailleurs exilés, proscrits venus du vaste monde ont trouvé refuge et se sont installés à Charonne, à Ménilmontant et à Belleville, sur ces lieux de mémoire où s'enracine tout un passé de souffrances et de luttes mais aussi de bonheurs et d'espérances.

Hongrois, Italiens, Espagnols, Polonais, Arméniens, Français, catholiques, juifs, libres penseurs, tel était le visage multiple de cette armée des ombres.

Tous différents et pourtant tous semblables, résistant contre la barbarie nazie. Militants anti-fascistes, ces jeunes Francs-Tireurs et Partisans de la « Main-d'œuvre immigrée » (FTP-MOI) ont combattu, jusqu'à la mort, l'occupant allemand et les séides du régime de Vichy.

La plaque du 20^e qui porte le nom du groupe Manouchian, garde vivante la mémoire de ses membres. Une plaque rappelle aux passants qu'un groupe d'hommes et de femmes est mort pour la France et pour la Liberté. Nous honorons chaque année la date anniversaire de leur assassinat.

En défendant notre démocratie, en défendant l'égalité de chaque homme, nous restons fidèles au souvenir et au sacrifice des combattants du Groupe Manouchian.



Le message de Jean-Michel Rosenfeld
Adjoint au Maire du XX^e arrondissement
Chargé de la vie culturelle et de la mémoire

La mémoire est un phénomène à la fois social, individuel et collectif.

C'est un outil indispensable pour agir de façon efficace au-delà des dates et des chiffres : ils ne suffisent pas toujours à appréhender la monstruosité de ce que fut le drame vécu par le Groupe Manouchian qui en est un des exemples les plus probants.

Prolonger ce vécu, pour les nouvelles générations, c'est à la fois poursuivre un des éléments du travail de mémoire et du travail sur la mémoire.

Les nouvelles générations de population de notre arrondissement grandissent dans un environnement et une société marqués par notre passé.

Il est donc normal qu'elles puissent connaître les acquis antérieurs. Ce que vécurent les membres du Groupe Manouchian fait partie des grands événements de l'Est parisien de cette sombre période.

Approfondir la transmission de la mémoire vivante doit être la tâche essentielle de Mémoire Vivante du XX^e.



Le XX^e arrondissement pendant la Seconde Guerre mondiale

- juin 1940 Jacques Duclos, un des trois principaux dirigeants de la Résistance communiste, réside en juin 1940 quelques jours boulevard Mortier. Selon ses *Mémoires* c'est là qu'il aurait rédigé l'Appel du 10 juin 1940 contre la guerre impérialiste et le gouvernement de Vichy.
- 23 décembre 1940 Découverte d'un centre organisant la propagande clandestine dans le XX^e arrondissement, en même temps que d'un centre de propagande communiste dans les services hospitaliers du XX^e arrondissement.
- 14 juillet 1941 Manifestations pour commémorer la fête nationale en divers lieux, multiples arrestations, dont de nombreuses à Belleville.
- 3 août 1941 A Ménilmontant, bagarres entre vendeurs du journal *Au Pilon* et jeunes juifs.
- 1^{er} novembre 1941 Arrestations de sept personnes à qui on reproche d'être allées fleurir les tombes de Henri Barbusse et Paul Vaillant-Couturier au cimetière du Père-Lachaise.
- 10 septembre 1942 Les partisans juifs mettent le feu à quatre voitures allemandes et à un camion-citerne dans la rue de Charonne. Anka Rychter y prend part.
- 4 octobre 1942 Explosion au cinéma Gambetta lors de la projection du *Juif Süss*, film violemment antisémite.
- 21 avril 1943 500 femmes manifestent à Belleville et exigent 500 grammes de pain pour leurs enfants.
- mai 1943 Au 13, rue Saint-Blaise, création de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE).
- 5 mai 1943 Manifestation de femmes à Belleville, rue de Ménilmontant pour les 500 grammes de pain par jour, devant des policiers en civil et casques. Cars de police prêts.
- 13 juin 1943 Manifestations en divers endroits de Paris, notamment rue de Ménilmontant, pour protester contre le mauvais approvisionnement des marchés. Des slogans hostiles à l'occupant sont prononcés¹.
- 7 octobre 1943 Grève à l'établissement Névé, entreprise de réfrigération située rue de Charonne. Rapport du préfet Bouffet d'octobre-novembre 1943.

1. Source : Henri Michel, *Paris Résistant*, p. 156

Pour défendre l'avenir ...

Février 1944, la guerre a changé de cours. En novembre 1942, les Alliés ont débarqué en Algérie et peu à peu libèrent l'Afrique du Nord. A Alger siègent le Gouvernement Provisoire de la République Française et l'Assemblée Consultative. Une armée française combat à côté des Alliés. En Russie, la chute de Stalingrad après un terrible siège a été une très lourde défaite pour l'armée allemande. Des milliers de soldats sont morts ou ont été faits prisonniers. Les troupes soviétiques commencent la dure et longue marche qui les conduira à Berlin. En Asie, la bataille de Guadalcanal marque le début du reflux des troupes japonaises. L'Europe nazie est assiégée ; les débarquements en Sicile puis en Italie annoncent que la Libération approche.

Partout en Europe, des résistants se battent pour hâter la Victoire. L'héroïque insurrection du Ghetto de Varsovie devient un symbole de l'urgente nécessité du combat. Ceux qui luttent dans la clandestinité, les résistants, auteurs de journaux, sauveteurs d'enfants juifs, organisateurs de manifestations, combattants, sont les militants d'un avenir meilleur.

C'est aussi pour l'avenir que se battaient les combattants de l'Affiche rouge, dont en cette fin de février 1944, les visages torturés apparaissent sur les murs de Paris. Soldats de la guérilla urbaine, ils ont rendu les rues de Paris dangereuses pour les occupants.

Paris est aussi terrain de combat. La ville, occupée depuis la fin du mois de juin 1940, vit sous la botte depuis plus de quarante mois. C'est une ville où la vie est dure, où le ravitaillement est maigre. Des milliers de femmes, dont les maris sont encore prisonniers en Allemagne, seules avec leurs enfants, vivent difficilement.

Les jeunes hommes appelés au « Service du travail obligatoire » (STO) en Allemagne ont essayé de ne pas partir. La minorité qui n'a pu y échapper s'est retrouvée dans des usines allemandes sous les bombardements. Beaucoup de travailleurs forcés profitent de rares permissions pour disparaître en province et, le plus souvent, rejoindre les autres réfractaires dans des maquis de plus en plus nombreux.

Leurs sœurs, leurs fiancées les attendent; elles travaillent. Dans le métro, ce jour de l'Affiche rouge, certaines habitantes du XI^e ou du XX^e arrondissement ont dû reconnaître les visages de voisins, des camarades de leur quartier ayant fréquenté les mêmes groupes scolaires, les mêmes patronages laïques. Peut-être ont-elles bavardé souvent avec l'un, avec l'autre, et le fait qu'ils aient été juifs ne comptait pas, alors, dans leur enfance, dans la Paix. Ils avaient disparu des rues du quartier après le 16 juillet 1942, quand les autobus de la RATP sillonnaient les rues chargés d'hommes, mais surtout de femmes et d'enfants marqués d'une étoile jaune au côté gauche, lors de la rafle du Vel'd'hiv.

Les jeunes, contemporains des combattants, ne se laissent pas prendre à l'horrible dramatisation de l'Affiche rouge. Ils comprennent le combat des militants du groupe Manouchian, femmes et hommes, Français, étrangers, juifs, militants communistes ou non, qui ayant vu leur avenir de Français, de citoyens et pour certains leur droit de vivre nié par Vichy et par les Allemands, n'ont pu accepter cette négation du droit à leur avenir, pour eux comme pour les autres.

Ces jeunes qui, dans quelques semaines, vont descendre dans les rues pour libérer Paris, savent que c'est pour eux, pour leur avenir, que sont tombés ceux de l'Affiche rouge.

« LÉGION »

Si j'ai le droit de dire en français aujourd'hui
Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie
Si rien ne s'est voilé définitivement
De notre rêve immense et de notre sagesse

C'est que des étrangers comme on les nomme encore
Croyaient à la justice ici bas et concrète
Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables
Ces étrangers savaient quelle était leur patrie

La liberté d'un peuple oriente tous les peuples
Un innocent aux fers enchaîne tous les hommes
Et qui se refuse à son coeur sait sa loi
Il faut vaincre le gouffre et vaincre la vermine

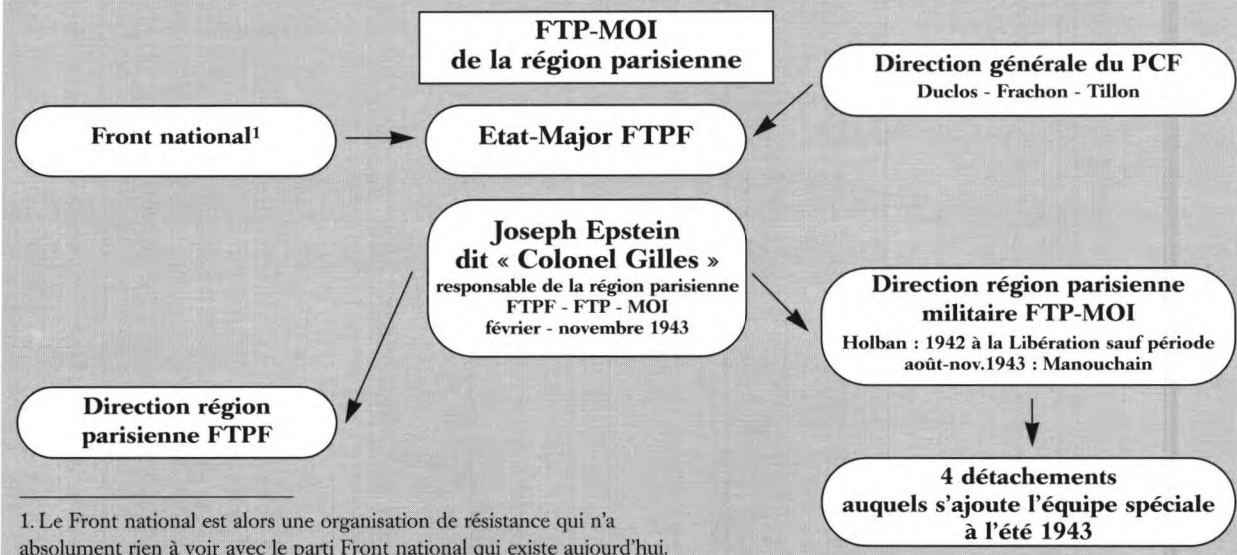
Ces étrangers d'ici qui choisirent le feu
Leurs portraits sur les murs sont vivants pour toujours
Un soleil de mémoire éclaire leur beauté
Ils ont tué pour vivre ils ont crié vengeance

Leur vie tuait la mort au coeur d'un miroir fixe
Le seul voeu de justice a pour écho la vie
Et lorsqu'on n'entendra que cette voix sur terre
Lorsqu'on ne tuera plus ils seront bien vengés.
Et ce sera justice.

Un poème de Paul Eluard

Poème extrait de *Poésie en résistance*, recueil présenté par Pierre Olivieri,
préface de Gilles Perrault, éditée par l'association « Le Mémorial vivant ».

Schéma de l'organisation FTP-MOI



Les étrangers dans la Résistance

Durant la Seconde Guerre, les étrangers ont joué dans la Résistance un rôle important qui n'a pas toujours été reconnu par la suite comme il aurait dû l'être. C'est pourquoi, il est d'autant plus nécessaire de l'évoquer aujourd'hui afin que chacun se souvienne de leurs multiples sacrifices et de tout ce qui leur est dû.

Un grand nombre d'entre eux avaient de la France une image idéalisée, marquée du souvenir de la Révolution française et la considéraient comme la patrie de la démocratie. Durant l'entre-deux-guerres, beaucoup, et parmi eux de nombreux juifs, vinrent dans notre pays suivant des vagues successives: Italiens fuyant le fascisme après 1922, opposants allemands à l'hitlérisme à partir de 1933, Autrichiens, originaires de l'Europe centrale (Pologne et Tchécoslovaquie), Espagnols après la défaite de la République espagnole en 1939. En effet, à l'exception de la courte période des Fronts populaires en France et en Espagne, l'Europe a vu durant l'entre-deux-guerres une progression généralisée des systèmes fascistes et nazis ou inspirés par eux. Pour la majorité d'entre eux, ces étrangers les combattirent. Souvent engagés dans un militantisme de gauche, ils avaient déjà participé à de nombreux combats contre le fascisme et étaient marqués par une longue série d'épreuves. Toutefois, ils se refusèrent de plier devant le totalitarisme, même quand en 1940-1941, tout espoir semblait perdu. Le passage à la Résistance leur semblait tout naturel, ils s'y engagèrent très tôt. D'ailleurs, le gouvernement de Vichy ne s'y trompa pas et livra aux gouvernements allemand, espagnol et italien un certain nombre de ces réfugiés.

En luttant contre l'occupant nazi, ces étrangers étaient parfaitement conscients du fait qu'ils œuvraient aussi pour la libération de leur pays. Leur combat contre le fascisme en France s'inscrivait dans la perspective d'une lutte internationale plus large. Ainsi, l'Italien Silvio Trentin, réfugié à Toulouse, s'appliqua, dès l'automne 1941, à constituer un front antifasciste. A partir de cette initiative, socialistes, communistes et républicains italiens

constituèrent un Comité d'action pour l'union du peuple italien. Ce fut également en 1941 que des patriotes polonais groupés autour de leur ancien consul à Lille, Aleksander Kawalkowski, replié à Lyon, fondèrent l'Organisation polonaise de lutte pour l'indépendance. Lors de l'invasion de l'URSS par les armées nazies en juin 1941, les Tchécoslovaques communistes et non communistes se regroupèrent au sein d'un Comité de la Résistance tchécoslovaque en France. En 1942 se créa sous l'impulsion des communistes espagnols et avec la participation d'autres partis, une Union nationale espagnole. On pourrait multiplier les exemples.

Les combattants du groupe Manouchian ont été immortalisés par le souvenir de « l'Affiche rouge ». Rien ne serait plus faux toutefois que de limiter l'action résistante des étrangers à ce seul groupe même s'il a payé particulièrement cher son engagement contre le nazisme et s'il est devenu ainsi le symbole de la Résistance étrangère en France durant la période la plus sombre de notre histoire.

Procès Manouchian: une presse sous influence

En février 1944, le procès de 24 FTP-MOI, membres du Groupe Manouchian, est prétexte à une vaste opération de propagande visant à dresser l'opinion contre la Résistance. Orchestrée par les Allemands dont le contrôle se fait plus pesant et par Vichy qui a ébauché depuis le mois de janvier un état milicien, cette offensive est menée au moyen d'une vaste campagne d'affichage conjugée à une campagne de presse. Le traitement par les journaux du procès Manouchian est symptomatique du rôle dévolu à la presse depuis le début de l'Occupation: servir la politique et les intérêts de l'occupant. Or cette fonction s'avère plus impérative encore à l'heure où l'opinion éprouve une sympathie plus démonstrative à l'égard de la Résistance et de son combat.

Le 19 février, soit quatre jours après la première audience, le procès Manouchian fait la « une » des journaux et ne la quitte pas jusqu'à son épilogue. Les titres des journaux lors de ce court procès résument à eux seuls toute la gangue propagandiste faite de xénophobie, d'antisémitisme et d'antibolchévisme dont ils sont empreints.

Si les quotidiens de province sonnent en écho aux comptes-rendus transmis par l'Office français d'information à partir du 18 février, les journaux parisiens se livrent

Le Petit Parisien
ÉDITION DE PARIS

Vingt-quatre auteurs de graves attentats commis sur le sol français sont jugés à Paris

IL Y A PARMIS EUX DIX POLONAIS, DEUX HONGROIS UN ESPAGNOL, UN ARMENIEN ET UNE ROUMAINE. Neuf des bandits sont juifs

Une armée secrète vient à libérer la France par les hommes... plus ou moins gravement blessés...
 Les interrogatoires...
 Le x-tueur a Rajman, juif polonais, l'un des assassins de D. Ritter, photographié lors de la reconstitution du crime.

Le Petit Parisien, 19-20 février 1944.

La Petite Gironde
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

76^e année - No 35.921
 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
 Lo No: 1 franc

A PARIS, une cour martiale allemande juge 70 terroristes

La Petite Gironde, 19-20 février 1944.

5^e ANNEE - N° 184 QUATRE PAGES LE NUMERO + 2 FRANCS (Belgique: Fr. S. 3.507)

AU PILORI

HEBDOMADAIRE DE COMBAT POUR LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS

CHARENNE ANNÉE N° 1046 TROISIÈME ÉDITION MARDI 20 ET LUNDI 21 FÉVRIER 1944

Les Nouveaux Temps

31, rue de Lutèce, Paris 2^e, Tél. CEN. 67-40 Directeur : Jean LUCHAIRE Le n° : 1 fr.

LA LEÇON D'UN PROCÈS

Vingt-quatre terroristes dont vingt-deux étrangers sont jugés à Paris

ILS AVAIENT COMMIS 37 ATTENTATS ET PROVOQUÉ 14 DÉRAILLEMENTS

Un procès vient de se dérouler devant le tribunal militaire de Paris... (Texte de l'article principal, partiellement visible)

Les Nouveaux Temps, 20-21 février 1944.

de surcroît à un déchaînement de plume. Relatant les trois audiences du procès de la « bande Manouchian », les rédacteurs n'hésitent pas à recourir au syllogisme propre aux nazis selon lequel tout terroriste est étranger et tout étranger est juif. Ils les présentent comme des voyous, des bandits de grand chemin à la solde de Moscou. Et certains journaux entendent même faire œuvre pédagogique d'un tel procès. Il en est ainsi de l'hebdomadaire de Jean Luchaire, *Les Nouveaux Temps*, qui appelle dans son numéro du 20 février à tirer « la leçon d'un procès » et à poursuivre le combat contre ces « menées judéo-bolchéviques »; ou encore du *Cri du Peuple*, le quotidien de Jacques Doriot, qui enjoint à venger ses « martyrs » par « la complète élimination du maquis sanglant et de ses complices ».

Ainsi, en assimilant la Résistance au banditisme et en prétendant que celle-ci est l'œuvre, non pas des Français, mais de « l'Internationale du crime », cette campagne de presse entend déstabiliser la Résistance et surtout jeter l'opprobre sur ses actions. Mais le cynisme de cette opération de propagande est à son comble lorsque les quotidiens du 22 février annoncent le verdict du procès, la sentence ayant en effet été exécutée la veille.

LE CRI DU PEUPLE

FONDATEUR : JACQUES DORIOT ÉDITION DE 5 HEURES DIRECTEUR POLITIQUE : HENRI LÈBRE

UN FRANC N° 1.063

La lutte contre le crime
DANS LA RÉGION LYONNAISE
Joseph DARNAND dirige des opérations de répression
17 bandits arrêtés
10 d'entre eux, condamnés à mort ont été immédiatement fusillés

LA DEUXIÈME AUDIENCE DU PROCÈS DES TERRORISTES
Où il est prouvé que les Juifs dirigent les attentats

VERDICT RÉVOLUTIONNAIRE AU PROCÈS DES TERRORISTES
VINGT-TROIS CONDAMNATIONS À MORT
Nos martyrs ne seront vengés que par la complète élimination du maquis sanglant et de ses complices

Les ministres se sont occupés
du maintien de l'ordre des dommages aux victimes d'attentats de l'utilisation de la main-d'œuvre

Le Cri du Peuple, 21 février 1944.

LE PETIT MARSEILLAIS

Le plus important des journaux de province

21 ÉDITIONS Fondateurs : SAMAT, BOURRAGEAS, PEIRON. 1 FRANC
77^e ANNÉE — N° 27.499 Mardi 22 Février 1944. 6 mois 1 an
C.C.P. 209 Marseille Aujourd'hui : Mardi grand. — Demain : Créder. 120 Fr. 240 Fr.

LA REPRESSION DU TERRORISME ET DU BANDITISME

23 condamnations à mort ont été prononcées par la Cour martiale allemande de Paris

Le Petit Marseillais, 22 février 1944.

Dans l'entre-deux-guerres, des persécutés pour raisons politiques, religieuses ou raciales, venus de toute l'Europe, ont trouvé refuge en France. Les uns et les autres ont derrière eux une longue tradition de lutte contre les dictatures fascistes ; aussi, quand les troupes allemandes occupent le pays, c'est « tout naturellement » qu'ils s'engagent aux côtés des résistants français.

Le moment où tout bascule

Début 1944 : depuis quatre ans le pays est occupé. Mais le vent a tourné, les armées hitlériennes ont reculé sur les fronts de l'Est de l'Afrique et de la Méditerranée; en France même, maquisards et résistants intensifient leurs coups de main et sabotages. Pour l'occupant et les séides de la collaboration, il devient primordial de compromettre le mouvement de la Résistance, en présentant ces libérateurs de l'intérieur comme un ramassis de tueurs et en jouant les cartes du racisme et de la xénophobie, tactique traditionnelle de la réaction au cours des périodes difficiles. Haro donc sur cette engeance diabolique, l'étranger et le juif, fauteurs de tous les maux dont souffre le pays, comme le prétend le tract qui accompagne l'affiche au surnom célèbre.

Du 15 au 18 février 1944, on organise à Paris, dans les salons de l'hôtel Continental, un procès à grand spectacle, auquel presse et radio ont reçu pour consigne de donner la plus large publicité. Devant une cour martiale allemande comparaissent 23 accusés, triés sur le volet : ils forment le noyau d'intervention, parmi un groupe de 68 francs-tireurs et partisans de la MOI incarcérés depuis trois mois et quotidiennement torturés.

Le verdict tombe le 21 février au matin et, le jour même, tous sont fusillés au Mont-Valérien, à l'exception d'Olga Bancic, la seule femme du procès, qui échappe ce jour-là à la mort mais pour quelques mois seulement.

Tout de suite après, une affiche est placardée sur les murs dans toute la France occupée.

Une composition savante

Ce qu'on voit d'abord c'est le rouge, qui, aux yeux des auteurs, devait signifier le sang des meurtres perpétrés par « l'armée du crime » et perpétuer la traditionnelle propagande contre les « rouges », ces fanatiques sanguinaires.

Dans le haut, une question : « Des libérateurs ? » Dans le bas, la réponse : « la libération ! l'armée du crime ». Entre les deux, la preuve par l'image. Ou plus précisément par deux groupes d'images, dont on a fort habilement agencé le montage.

Dans la partie supérieure, dix visages, présentés dans dix médaillons cerclés de noir, répartis en symétrie : dans dix cartouches sur fond noir, l'identité de chacun de ces hommes, déclinée de la même façon : le patronyme en minuscules, ses origines ethnique et nationale ensuite, puis le nombre et le type de forfaits qui lui sont imputés. Dans la partie inférieure, sous forme de clichés d'actualité, les preuves de l'accusation : meurtres (un buste criblé de balles, un quidam gisant sur le pavé), arsenal saisi lors de rafles (pistolet, cordons de détonateurs, engins explosifs) et trois photos de déraillement : on insiste sur ces attentats ferroviaires, car il s'agit de démontrer que la Résistance augmente ainsi les privations des Français, en empêchant le ravitaillement des villes.

Mais ces deux groupes d'images ne constituent pas une simple superposition ; les dix médaillons se rangent dans une sorte de grand V, flèche d'implication qui, en canalisant le regard, veut orienter la réflexion : l'obliquité de cette flèche peut évoquer en même temps une trajectoire de chute (pointe de lance, tête de bombe ?) portant la mort. Le rangement méticuleux des médaillons s'oppose d'autre part à la distribution « en vrac » des photos d'attentats, comme si l'on avait voulu souligner l'organisation froidement méthodique du groupe « terroriste » contrastant avec les tragiques bouleversements résultant de leurs « crimes » minutieusement prémédités.

Rameuter les vieux démons

Pourquoi, sur les 23 condamnés, avoir choisi ces dix-là ?

Sans doute parce qu'ils condensent sur eux le maximum de signes jugés négatifs par l'occupant :

- leurs visages, qui sont à l'opposé de celui du bel et blond aryen, et dont on a accentué la « noirceur » au tirage pour les rendre encore plus farouches ;
- leurs noms, à l'orthographe et aux consonances si caractéristiques : Grzywacz, Elek, Wajsbrot, Wichitz, Manouchian...
- leurs origines, avec un choix des termes qui n'est pas laissé au hasard : on est « juif » d'abord (7 cas sur 10), avant d'être Polonais (5) ou Hongrois (2), et quand on n'est pas juif, on est « communiste » ou « rouge », ou « chef de bande » (ce qui veut dire qu'on refuse le titre de combattants à ces résistants, présentés comme des malfaiteurs de droit commun).

Echec à l'intox

On a évalué à 15 000 exemplaires le tirage de cette affiche : certains trouvent que c'est peu, mais peut-être les nazis, conscients de leur bévue, estimèrent-ils qu'ils valait mieux arrêter les frais.

Il est certes difficile de mesurer l'impact exact de « l'Affiche rouge » sur le public. Les résistants qui ont écrit leurs mémoires et la presse clandestine de l'époque ont magnifié

l'attitude fraternelle et solidaire des Français : il est certain qu'ici et là, des mains anonymes ont déposé des fleurs au pied de ces affiches ou collé par-dessus des bandeaux où l'on pouvait lire : « Des martyrs », ou « Oui ! L'armée de la Résistance. »

De la part des occupants, imprimer le mot même de « Libération » n'était-ce pas une grossière erreur psychologique, puisque c'était en somme admettre qu'elle pourrait avoir lieu ?

Sur les visages émaciés des martyrs, les passants n'ont-ils pas lu surtout les tortures subies ? Et perçu le mur en arrière-fond comme celui des fusillés, tous tombés pour que vive leur nouvelle patrie ?

Il est clair, en tout cas, que la propagande allemande et collaborationniste n'a pas atteint son but. « L'armée du crime » n'a pas fait horreur à une population qui pourtant, à chaque attentat, souffrait des prises d'otages. Si cette affiche suscita de la haine, ce fut contre les bourreaux, et non contre ces patriotes « venus d'ailleurs ».

Biographie de Missak Manouchian



En février 1944, l'occupant nazi désigna publiquement Missak Manouchian, sur la fameuse affiche noire et rouge intitulée « La Libération par l'armée du crime », comme le chef d'un groupe de terroristes étrangers, communistes plus connu sous le nom de « Groupe Manouchian ». Ainsi fut sorti de l'anonymat ce communiste d'origine arménienne.

Né le 1^{er} septembre 1906 à Adyaman, dans la partie arménienne de l'Empire ottoman, Manouchian fut élevé dans le souvenir des massacres anti-arméniens de 1894-1896. Il n'avait que neuf ans quand les Turcs, en 1915, recommencèrent ces massacres et leur donnèrent la dimension d'un génocide. Lui-même échappa à la mort, mais il avait perdu toute sa famille et fut recueilli, avec son frère, dans un orphelinat du protectorat français de Syrie.

En 1925, il décida de rejoindre cette France « bienfaitrice ». Débarqué à Marseille, il parvint à Paris où il se fit embaucher aux usines Citroën comme tourneur. Comme nombre d'immigrés, il se rattacha à sa communauté d'origine, rencontra des amis arméniens et créa au début des années 1930 une revue littéraire *Tchank* (l'Effort), rapidement remplacée par *Machagouyt* (Culture), revues progressistes qui de même que *le Paria* de Hô Chi Minh chantaient le malheur et les espoirs des Arméniens persécutés.

En 1934, l'engagement de Manouchian s'intensifia. Dans le climat de mobilisation anti-fasciste qui suivit l'accession de Hitler au pouvoir et les émeutes du 6 février 1934 en France, il adhéra au Parti communiste. Membre du Groupe communiste arménien lié à la Main d'œuvre immigrée (MOI), il devint responsable de son journal, *Zangou* (du nom d'un fleuve arménien). En 1938-1939, il fut secrétaire de l'Union populaire arménienne qui regroupait les Arméniens de gauche et où les militants communistes se montraient fort actifs, comme dans toutes les immigrations. Ils étaient d'autant plus actifs et convaincus qu'existait en URSS, comme pour le Birobidjan avec les juifs, une République soviétique d'Arménie où les Arméniens n'étaient pas persécutés et où le peuple était supposé détenir le pouvoir. Chez Manouchian, ce militantisme était teinté de romantisme, d'un certain individualisme et de beaucoup de sensibilité, manifestés à la fois par la rédaction de poèmes personnels et par la pratique individuelle de la gymnastique.

La guerre de 1939-1940 allait brusquement bouleverser son itinéraire. D'abord, il semble avoir été arrêté et interné comme étranger, puis incorporé et affecté en usine dans la région de Rouen. Revenu à Paris après la défaite de juin 1940, il poursuivit son action dans les milieux arméniens. L'invasion de l'URSS par Hitler le jeta définitivement dans la lutte. Avant même le 22 juin 1941, il fut arrêté au cours d'une vaste rafle ordonnée en zone occupée, par les Allemands à l'encontre de tous les sympathisants communistes présumés. Interné au camp de Compiègne (Oise), il fut libéré au bout de quelques semaines: aucune charge ne fut retenue contre lui.

Il devint responsable politique de la section arménienne clandestine de la MOI, qui semble alors avoir été faible et peu active, aucun document émanant d'elle n'ayant pu être retrouvé pour la période 1940-1943. Cependant, en février 1943, Manouchian fut versé dans les Francs-Tireurs et Partisans de la MOI parisienne, groupes armés constitués sur le modèle des FTP français, en avril 1942, sous la direction du juif bessarabien Boris Holban. Il fut affecté au pre-

mier détachement qui, en cours de réorganisation après une vague d'arrestations, était composé de juifs roumains et hongrois et de quelques Arméniens. Le 17 mars, il exécuta sa première action armée à Levallois-Perret, action réussie mais au cours de laquelle, à en croire Boris Holban, Manouchian fit preuve d'une indiscipline qui lui valut un blâme et une mise à l'écart. Il fut néanmoins maintenu dans les FTP-MOI parisiens.

En juillet 1943, sous le pseudonyme de Georges et avec le matricule 10 300, Manouchian devint commissaire technique des FTP-MOI parisiens, en remplacement du Tchèque Alik Neuer, tombé aux mains de la police française. En août, il fut nommé, au poste suprême des FTP-MOI parisiens, commissaire militaire, à la place de Boris Holban qui venait d'être démis de ces fonctions pour raisons disciplinaires. Il eut sous ses ordres trois détachements, une équipe spéciale et des services annexes (renseignement médical etc.), au total une cinquantaine de militants. Sous son autorité furent accomplies certaines opérations particulièrement spectaculaires, en particulier l'exécution par l'équipe spéciale, le 28 septembre 1943, du docteur Ritter, bras droit pour la France de Sauckel, responsable de la mobilisation de la main d'œuvre pour l'effort de guerre nazi dans l'Europe occupée. Près de trente opérations en plein Paris furent accomplies d'août à la mi-novembre 1943.

Dans le cadre d'une lutte intense contre les groupes de la MOI menée par la Brigade spéciale n° 2 des Renseignements généraux tout au long de l'année 1943, cette dernière, après deux coups de filet en mars et juillet, réussit à retrouver la trace des FTP-MOI parisiens. Elle reprit, à partir du 26 juillet, une vaste filature qui aboutit, à la mi-novembre, à l'arrestation de la plupart des militants (soixante-huit arrestations) dont Manouchian et son supérieur hiérarchique, Joseph Epstein, responsable pour l'Île-de-France. La compagne de Manouchian, Mélinée, parvint à échapper à la police.

Manouchian, torturé, et vingt-deux de ses camarades furent transmis aux nazis qui organisèrent, à des fins de propagande, un procès spectaculaire. Les vingt-trois furent tous condamnés à mort et fusillés au Mont-Valérien le 21 février 1944, à l'exception d'Olga Bancic, décapitée à la prison de Stuttgart le 10 mai 1944².

En 1985, à l'occasion de la programmation à la télévision du film de Mosco « Des "terroristes" à la retraite », une controverse se déclencha autour des causes de la chute des FTP-MOI parisiens, suscitant une nouvelle « affaire » Manouchian. Des témoins, dont Mélinée Manouchian, des historiens et journalistes avancèrent que ces combattants avaient été livrés à la police par leurs responsables communistes. La publication des mémoires de Boris Holban et des travaux reposant essentiellement sur des archives (soit des FTP-MOI, soit de la police) permettent aujourd'hui d'écarter ces hypothèses, tout en situant le combat de Manouchian dans un contexte plus large, celui de la place des étrangers dans la Résistance française.

1. Notice établie par S. Courtois et publiée dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, sous la direction de J. Maitron et C. Pannetier, Paris, Ed. Ouvrières, tome 35, 1989.

Biographies des membres du Groupe Manouchian

Le Groupe Manouchian constitua à lui seul une véritable organisation internationale puisque combattirent dans ses rangs 2 Arméniens, 1 Espagnol, 3 Français, 3 Hongrois, 5 Italiens, 8 Polonais et 1 Roumain. Les quelques éléments biographiques qui suivent témoignent de cette diversité et de cette richesse. Tous les membres du groupe Manouchian furent arrêtés en novembre 1943 et fusillés le 21 février 1944, à l'exception de Olga Bancic qui fut décapitée en Allemagne en mai 1944¹.



Celestino ALFONSO : Né le 1^{er} mai 1916 à Iturnar-Ozaba en Espagne, il vint encore jeune en France où il travailla par la suite comme ouvrier menuisier. En 1934, il adhéra aux Jeunesses communistes et devint responsable du groupe d'Ivry-sur-Seine. Deux ans plus tard, il était volontaire pour l'Espagne républicaine où il arriva le 27 août 1936. Il servit comme mitrailleur avec le grade de sergent et fut nommé lieutenant en 1937. Blessé à la main droite, il s'occupa alors des questions d'intendance puis, peu après, fut nommé commissaire politique à la 2^{ème} Brigade internationale avec le grade de capitaine. Il revint en France en février 1939, fut interné au camp de Saint-Cyprien, put s'évader et regagna Paris dans des conditions fort difficiles.

Marié, père d'un garçon, il entra dans la Résistance en mai 1942. Il fut arrêté puis déporté en Allemagne, réussit à s'évader après six mois de camp et devint chef de groupe FTP. Il participa notamment à l'exécution du général Von Schaumburg, commandant en chef du Grand Paris, puis le 29 septembre 1943, à celle du SS Julius Ritter, responsable du Service du travail obligatoire (STO). Dans sa dernière lettre, il écrivit notamment : « *Ce serait à recommencer, je serais encore le premier... Je meurs pour la France* ».

Une plaque commémorative a été apposée à Paris, 16 rue de Tolbiac, dans le 13^e arrondissement.

Olga BANCIC : Née le 10 mai 1912 à Kichinev en Russie, Olga Bancic arriva en France et y fut ouvrière. Entrée dans la Résistance en 1942, elle y fabriqua des bombes ainsi que des grenades et devint responsable des dépôts d'armement. Arrêtée en novembre 1943, elle fut envoyée en Allemagne où, bien que mère d'une petite fille, elle fut décapitée le 10 mai 1944 à Stuttgart, le jour de ses 32 ans.



Joseph BOCZOV : Né le 31 janvier 1906 en Transylvanie, l'actuelle Hongrie, Joseph Boczov fut ingénieur chimiste. En 1936, il partit combattre les franquistes en Espagne au sein des Brigades internationales puis il vint en France. Déporté sous l'Occupation, il put s'évader et entra dans la Résistance dès 1940. Il rejoignit alors les rangs du Groupe Manouchian, fut de tous ses combats et organisa notamment de nombreux déraillements.

1. Notices établies à partir de : - Comité français pour la défense des immigrés, *FFI-FTP, Pages de gloire des vingt-trois*, Paris, Ed. Immigration, 1951. - P. Ganier-Raymond, *L'Affiche rouge*, Paris, Fayard, 1975. - S. Courtois, D. Peschanski, A. Rayski, *Le sang des étrangers. Les immigrés de la MOI dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1989, 470 p. - *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, sous la direction de J. Maitron et C. Pénnetier, Paris, Ed. Ouvrières.

Georges CLOAREC : Né en 1923 à Saint-Rémy sur Avre en Eure-et-Loir, Georges Cloarec fut ouvrier agricole. Entré dans la Résistance en 1942, il rejoignit le groupe Manouchian et participa à tous ses combats. Dans sa dernière lettre, il écrivait « *J'ai fait mon devoir de soldat* ».



Thomas ELEK: Né fin 1924 ou début 1925 à Budapest en Hongrie, Thomas Elek arriva avec ses parents en France en 1929. Ses parents, communistes, eurent des doutes sur les Procès de Moscou en 1936 et prirent leur distance du Parti communiste. Durant la Seconde Guerre, ils participèrent à la Résistance. Thomas Elek, qui n'appartenait pas aux Jeunesses communistes, entra également dans la Résistance et se joignit au Groupe Manouchian. Le 29 mars 1943, en compagnie d'un jeune tchèque, Pavel Simo, âgé de 18 ans, fils d'un ancien combattant d'Espagne, il attaqua à la grenade un restaurant situé à Asnières et réservé aux officiers allemands.

Maurice FINGERCWEIG : Né le 25 décembre 1923 à Varsovie en Pologne, Maurice Fingerweig arriva en France avec sa famille à l'âge de 3 ans. Son père était tailleur et il perdit sa mère à l'âge de 10 ans ; il fut élevé essentiellement par son frère aîné Jacques, membre des Jeunesses communistes qui le fit adhérer à cette organisation en 1940. Maurice Fingerweig devint tapissier. Il entra dans la Résistance début 1942 ; en juillet 1942, son père et son frère étant déportés, il demanda à combattre et rejoignit le Groupe Manouchian.



Spartaco FONTANO: Né le 17 janvier 1922 à Monfalcone en Italie, Spartaco Fontano arriva en France à l'âge de 2 ans puis devint ouvrier ajusteur-tourneur. Cousin de Giacomo et Nero Fontano, également résistants italiens, Spartaco Fontano entra dans la Résistance, y fut tireur d'élite et devint bientôt sous-lieutenant dans les FTP. Il participa à de nombreuses actions terroristes contre l'Occupant: attaque à la grenade d'un dépôt allemand à Nanterre ; attaque, toujours à la grenade, d'autocars chargés de troupes allemands, avenue de Neuilly à Paris, attaque d'une caserne allemande à Rueil ; exécution d'un traître à Denain dans le Nord, etc. Puis, il fut de ceux qui exécutèrent le général Von Schaumburg, commandant du Grand Paris et du SS Julius Ritter, responsable du STO.



Jonas GEDULDIG, dit Michel MARTINIUK : Né le 26 janvier 1918 à Wlodziemierz en Pologne, Jonas Geduldig rejoignit à 16 ans son frère aîné en Palestine. Là, il travailla comme ouvrier métallurgiste. Puis, militant des Jeunesses communistes en France, il s'engagea dans les Brigades internationales en 1937 ; il y fut affecté à l'unité d'artillerie « Anna Pauker » et y fut blessé. Interné aux camps de Gurs et d'Argelès après la défaite des Républicains espagnols, il put s'évader, regagna Paris, trouva le contact avec la Résistance et rejoignit le Groupe Manouchian.

Imre GLASZ: Né en 1902 à Budapest en Hongrie, Imre Glasz arriva en France en 1937 où il se maria. Ouvrier mécanicien qualifié, il s'engagea en 1939 dans le 23e régiment de marche des volontaires étrangers. Entré dans la Résistance en 1941, dans les FTP-MOI en 1942, il fut sous le pseudonyme de « Robert » et la fausse identité de Bognard, un important responsable, chargé notamment des déraillements.

Lajb GOLDBERG : Né le 14 février 1924 à Lodz en Pologne, Lajb Goldberg entra dans la Résistance en 1942 puis rejoignit le Groupe Manouchian.



Shloime (Szlama) GRZYWACZ (GCHYWATCH) : Né en 1909 à Wolomin près de Varsovie en Pologne dans une famille pauvre, Shloime Grzywacz dut travailler très tôt, avec son père, dans la cordonnerie. En 1925, il adhéra aux Jeunesses communistes et en devint rapidement un militant en vue. Arrêté en 1931, il subit les interrogatoires de la police politique polonaise et fut condamné à 5 ans de prison durant lesquelles il entreprit des études. Libéré, il reprit son militantisme mais, recherché par la police, avec l'accord de son mouvement il gagna la France où il arriva à Paris en 1936. Il n'y resta que fort peu de temps car il s'engagea immédiatement dans les Brigades internationales où il combattit jusqu'en 1939.

Interné aux camps de Gurs et d'Argelès à la suite de la défaite des républicains espagnols, il réussit à s'évader et regagna Paris où il reprit la lutte au sein des groupements syndicaux en organisant les travailleurs juifs, en particulier chez les ouvriers de la fourrure. Dans sa dernière lettre, il écrivait : « *J'ai conservé mon sang-froid jusqu'à la dernière minute comme cela convient à un ouvrier juif* ».

Stanislas KUBACKI : Né en 1908 à Stazyce en Pologne, ouvrier mouleur, Stanislas Kubacki milita en France dans les milieux communistes avant de s'engager dans les Brigades internationales en Espagne. Interné au camp du Vernet (Ariège), il fut déporté en Allemagne d'où il s'évada. Il entra alors dans les rangs de la Résistance au sein du Groupe Manouchian. Il laissait une femme et un fils.

Mardin LAVITIAN (dit MANUKIAN) : Né en 1898 à Chubi en Arménie, Mardin Lavitian arriva en France en 1937 où il fut ouvrier-serrurier. Il entra dans la Résistance en juin 1943 et appartint au Groupe Manouchian.

Cesare LUCCARINI : Né en 1922 à Castiglione de Peppoli en Italie, Cesare Luccarini arriva en France, sans doute fort jeune, avec ses parents ; ils vécurent dans le Pas-de-Calais. Entré dans la Résistance en 1940, il appartint aux FTP et au Groupe Manouchian. Dans sa dernière lettre, il revendiquait l'honneur de mourir pour la France.

Rino della NEGRA : Né le 18 octobre 1923 en France - ses parents y étaient arrivés l'année précédente, venant de l'Italie et s'étaient installés, semble-t-il, dans le Pas-de-Calais - Rino della Negra fut ouvrier. Entré dans la Résistance en 1943, il entra dans le Groupe Manouchian et se spécialisa comme tireur d'élite. Dans sa dernière lettre, il écrivait : « *Faites comme si j'étais au front* ».

Marcel RAYMAN : Né le 1er mai 1923 à Varsovie en Pologne, Marcel Rayman arriva en France à l'âge de 8 ans puis devint ouvrier tricoteur. Entré dans la Résistance en 1942, il appartint au Groupe Manouchian et se spécialisa dans les attentats.



Roger ROUXEL : Né le 3 novembre 1925 à Paris, Roger Rouxel fut ouvrier tourneur. Entré dans la Résistance en février 1943, il participa aux actions du Groupe Manouchian, fut arrêté avec le Groupe et en dépit du fait qu'il avait moins de 18 ans au moment des faits, il fut fusillé comme ses camarades. Dans sa dernière lettre à ses parents, il écrivit : « *Je meurs pour la patrie. J'ai fait mon devoir de Français. Je meurs en Français courageusement et la tête haute* ».

Antonio SALVADORI : Né en 1920 à San Greori en Italie, Antonio Salvadori arriva en France à l'âge de 7 ans puis devint ouvrier du bâtiment. Entré dans la Résistance en 1943, il rejoignit les rangs du Groupe Manouchian et se spécialisa comme tireur.

Wolf SALOMON dit Willi SZAPIRO : Né le 25 mai 1910 à Skala en Pologne, Willi Szapiro suivit en Palestine l'immigration sioniste de gauche. Bientôt déçu par cette expérience, il vit dès lors dans le communisme la solution du problème juif. Ayant pris contact avec le Parti communiste de Palestine, il fut arrêté puis relâché en 1933 et expulsé vers l'Europe. De 1933 à 1938, il milita dans le Parti communiste autrichien illégal. Avec l'accord de son parti, il arriva à Paris en 1938 après l'Anschluss, milita dans sa section juive, en particulier comme responsable du syndicat clandestin de la fourrure. Entré dans la Résistance en 1941, il fit du sabotage puis rejoignit en 1943 les rangs des FTP sous le pseudonyme de « Maurice » où il se spécialisa dans le recrutement et le sabotage. Dans sa dernière lettre, il écrivait « *Les derniers jours après ma condamnation, j'ai été avec deux jeunes Français ensemble et j'ai appris à aimer la France davantage* ».

Amedeo USSEGLIO : Né en 1911 près de Turin en Italie, Amedeo Usseglio arriva en France en 1930 et se fit maçon. Entré dans la Résistance en janvier 1943, il rejoignit les rangs du Groupe Manouchian et se spécialisa dans les déraillements.



Wolf WAJSBROT : Né en 1925 à Krasznik en Pologne, Wolf Wajsbrot arriva en France très jeune puis devint mécanicien. Il entra aux Jeunesses communistes. Le 16 juillet 1942, toute sa famille fut raflée et déportée. Seul, âgé de 17 ans, Wolf Wajsbrot décida de venger les siens, aussi il entra dans la Résistance où il se spécialisa dans les déraillements.

Robert WICHITZ : Né le 5 août 1924 à Abscon dans le Nord de la France, Robert Wichitz fut télégraphiste. Entré dans la Résistance en 1943, il se spécialisa dans les attentats. Dans sa dernière lettre il demandait que l'on ne s'étonnât pas de sa mort car, en temps de guerre, il n'était pas surprenant de voir tomber un soldat.



Quelques actions du groupe Manouchian

1924 : Fondation de la MOI par les syndicalistes de la CGTU (Confédération générale du travail unitaire, proche du Parti communiste) pour organiser les ouvriers étrangers par groupes de langues et dépendant de la III^e Internationale. Elle est reconstituée clandestinement après la débâcle par Arthur London.

Second semestre 1941 : Constitution des FTP. La MOI organise des « détachements », soit mixtes, soit par nationalités.

Juin-octobre 1943 : Le détachement de Manouchian porte des coups très durs aux occupants et à leurs complices.

28 juillet 1943 : « L'équipe spéciale » du détachement Manouchian, menée par Marcel Rayman, organise un attentat visant le commandant du « Gross Paris », Von Boineburg-Lengsfeld, mais celui-ci échoue.

29 septembre 1943 : Le SS Standartenführer Julius Ritter - bras droit du spécialiste des prélèvements de main-d'œuvre en Europe occidentale, Sauckel - est exécuté par « l'équipe spéciale » du Groupe Manouchian.

16 novembre 1943 : Arrestation de Missak Manouchian. De nombreuses arrestations suivent.

15-18 février 1944 : Procès du Groupe Manouchian dans la salle de l'Hôtel Continental.

21 février 1944 : Exécution à 15 heures au Mont-Valérien.

Un exemple d'action de Résistance

Parmi des centaines d'actions, un des plus beaux coups d'éclat des FTP-MOI à Paris, l'exécution de Julius Ritter, responsable du STO en France.

« Une cérémonie, émouvante autant par sa grandeur que par sa simplicité, a eu lieu hier; au musée de l'Orangerie, à l'occasion de la levée du corps du vice-président Julius Ritter, SS Standartenführer et représentant en France du commissaire général à la main-d'œuvre, tombé le 29 septembre victime d'un attentat terroriste. (...) Le gouvernement français était représenté par M. Cathala, ministre-secrétaire d'état aux Finances qui avait à ses côtés MM. de Brinon, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés; Bichelonne, ministre à la production industrielle; Bruneton, commissaire général à la main-d'œuvre en Allemagne; Bouffet, préfet de la Seine; Bussière, préfet de police; Taittinger, président du conseil municipal; Bousquet, secrétaire général à la police ».

L'Œuvre, 2-3 octobre 1943.

« L'Affiche Rouge »

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans.

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants.

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos "MORTS POUR LA FRANCE"
Et les mornes matins en étaient différents.

Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments.
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement :
"Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand.

Adieu la peine et le plaisir adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant".

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

Aragon, "*Strophes pour se souvenir*", plus connu sous le nom de "l'Affiche Rouge",
publié dans *Le roman inachevé*, Paris, Gallimard, 1993, p. 227.

Dernière lettre de Manouchian à sa femme¹

Ma Mélinée, ma petite orpheline bien-aimée, dans quelques heures je ne serai plus de ce monde, nous allons être fusillés cet après-midi à quinze heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais.

Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'Armée de Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la liberté et de la paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine pour le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous ...

J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse, j'aurai bien voulu avoir un enfant de toi comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur, et pour accomplir ma dernière volonté, marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et toutes mes affaires je les lègue à toi, à ta sœur et à mes neveux. Après la guerre, tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en tant que femme, car je meurs en soldat régulier de l'armée française de Libération.

Avec l'aide de tes amis qui voudront bien m'honorer, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus. Tu apporteras mes souvenirs si possible, à mes parents en Arménie. Je mourrai avec mes 23 camarades tout à l'heure avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement, je n'ai fait de mal à personne, et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes biens chers amis. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal, sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur.

Adieu,
ton ami, ton camarade, ton mari.

1. Sources : Philippe Ganier-Raymond, *L'Affiche rouge*, Paris, 1983 (2^e éd.) p. 241.

Mémoire d'un héros ordinaire¹

« Quand on naît en France de parents étrangers, ça commence par les complications. Mes parents ont été obligés de faire des déclarations à n'en plus finir sur des papiers de différentes couleurs et je suis devenu français ».

Ainsi s'exprime Raymond Kojitsky, au début du livre qui, sous le titre de *Pivert*², son pseudonyme durant la guerre, retrace sa participation à la résistance au nazisme. Raymond Kojitsky, ouvrier maroquinier aujourd'hui à la retraite, est né à Ménilmontant en 1926 et n'a jamais quitté ce quartier d'où, la nuit quand il ne dort pas, il regarde Paris.

Il peut en effet la regarder de haut, la capitale. Sous-titré *Histoire d'un résistant ordinaire*, le récit établi par Daniel Goldenberg est le témoignage d'un homme qui force le respect, d'un homme qui, par attachement à des valeurs simples et vraies - l'amour de ses proches, de la vie, de la liberté, du travail -, s'est engagé totalement, à seize ans, dans la Résistance aux côtés de Manouchian et de ses camarades de la Main-d'œuvre immigrée (MOI), tel Henri Krasucki.

La disparition d'êtres aimés, la fièvre des premiers attentats, la peur, le temps qui s'étire, lourd, interminable, entre deux actions, les mots que l'on se dit entre compagnons, ceux qu'on ne se dit pas ou que seuls peuvent parfois exprimer un geste ou un regard..., les moments intenses d'une vie de résistant sont évoqués ici avec beaucoup de modestie, de sincérité, de pudeur, de force.

Le réseau des FTP-MOI que rejoint Raymond Kojitsky était composé d'étrangers : républicains espagnols, Italiens antifascistes, Allemands, juifs hongrois et polonais : « *Le Parti communiste nous avait mis à part*, ajoute Raymond Kojitsky. *Bien que né en France, je devenais immigré. Immigré sans bouger* ».

Immigré et soldat de France... Il faut lire les dernières pages du livre qui racontent les démarches quasi courtelinesques de Raymond - comme en écho à celles de ses parents à sa naissance - pour obtenir le supplément de retraite au titre d'engagé volontaire dans la Résistance.

Depuis la fin de la guerre, « *la vie quotidienne a repris lentement son cours* » et, aujourd'hui, Raymond accompagne souvent ses deux petites filles à l'école, à travers les rues de Ménilmontant et Belleville, si pleines encore de ses souvenirs.

C'est en pensant aux nouvelles générations que Raymond Kojitsky a décidé de nous livrer son témoignage. Devant la prégnance quotidienne des discours d'exclusion et l'insidieux travail de destruction de la mémoire entrepris par les négateurs de tous ordres, on ne peut que saluer le mérite et l'actualité d'un tel livre.

Par ce récit, Raymond Kojitsky contribue à éclairer, comme un des fragments les plus nobles de notre mémoire collective, le sens et la réalité de l'engagement de ces « résistants ordinaires ». Ceux que l'on pourrait, à l'instar de l'historien Pierre Chaunu³, qualifier de « doublement français » : par le sol défendu et par le sang versé.

1. Article d'Alain Seksig, reproduit avec l'aimable autorisation de *Hommes & migrations*, n°1148, novembre 1991.

2. Raymond Kojitsky, *"Pivert" - Histoire d'un résistant*, écrit par Daniel Goldenberg, Calmann-Lévy, 1991.

3. Membre de la Commission des sages pour le code de la nationalité, Pierre Chaunu s'est montré particulièrement ému lors de l'audition publique d'un ancien harki, fils d'un combattant de la Seconde Guerre mondiale, lui déclarant ainsi : « *Je tiens à vous dire, monsieur, que pour moi, vous êtes deux fois français* ». Audition de Mr Brahim Sadouni (24/09/1987), cf. *Être français aujourd'hui*, tome 1, *Les auditions publiques*, Paris, 1988, collection 10/18, p. 235.

Dernière lettre de Celestino Alfonso

Mes chers parents, sœurs et frères,
Ma chère femme et fils,

Aujourd'hui à 3 heures je serai fusillé. Je ne suis qu'un soldat qui meurt pour la France. Je vous demande beaucoup de courage comme j'en ai moi-même, ma main ne tremble pas, je sais pourquoi je meurs et j'en suis très fier.

Ma vie a été un peu courte, mais j'espère que la vôtre sera plus longue. Je ne regrette pas mon passé, si je pouvais revivre je serai encore le premier.

Je voudrais que mon fils ait une belle instruction, à vous tous vous pourrez réussir. Ma chère femme, tu vendras mes vêtements pour te faire un peu d'argent. Dans mon colis tu trouveras 450 francs que j'avais en dépôt à Fresnes.

Mille baisers pour ma femme et mon fils. Mille baisers pour tous.
Adieu à tous

Celestino Alfonso, Fresnes, 21 février 1944.

Adieu d'Olga Bancic à sa fille Dolorès

Ma chère petite fille, mon cher petit amour,



Ta mère écrit la dernière lettre, ma chère petite, demain à 6 heures, le 10 mai, je ne serai plus.

Mon amour, ne pleure pas, ta mère ne pleure pas non plus. Je meurs avec la conscience tranquille et avec toute la conviction que demain tu auras une vie et un avenir plus heureux que ta mère. Tu n'auras plus à souffrir. Sois fière de ta mère, mon petit amour. J'ai toujours ton image devant moi.

Je vais croire que tu verras ton père, j'ai l'espérance que lui aura un autre sort. Dis-lui que j'ai toujours pensé à lui comme à toi. Je vous aime de tout mon cœur. Tous les deux vous m'êtes chers. Ma chère enfant, ton père est, pour toi, une mère aussi. Il t'aime beaucoup. Tu ne sentiras pas le manque de ta mère.

Mon cher enfant, je finis ma lettre avec l'espérance que tu seras heureuse pour toute ta vie avec ton père, avec tout le monde. Je vous embrasse de tout mon cœur, beaucoup, beaucoup.

Adieu mon amour.
Ta mère

Olga Bancic, Stuttgart, 9 mai 1944.

Témoignage de Julien Lauprêtre

« Mon arrestation en 1943 m'a fait rencontrer dans les circonstances dramatiques des hommes admirables d'une foi et d'un courage indomptables qui, sortant affreusement blessés des salles de tortures, trouvaient la force de réconforter, d'encourager le jeune de 17 ans que j'étais.

Quelques mois après, sur « l'Affiche rouge » apposée sur les murs, j'ai reconnu le visage de ceux qui furent mes compagnons de prison quelques instants avant de partir la tête haute vers le peloton d'exécution... Manouchian, Boczov, Alfonso, Rayman, Elek et tous les autres de l'Affiche.

J'ai gardé le souvenir du poète Manouchian qui me disait avec calme et lucidité: « *Je vais mourir mais je ne regrette rien de tout ce que j'ai fait pour la France. Toi, tu vas t'en sortir... tu continueras...* ».

Oui, combien je me réjouis que cette année, dans les écoles, figure au programme: « La participation des étrangers aux combats pour la libération de la France ».

Julien Lauprêtre est Président du Secours Populaire.

Ce texte est un extrait de son discours de remerciement à Geneviève de Gaulle qui lui a remis les insignes d'officier de la Légion d'honneur en mars 1998.

Discours d'Henry Karayan

Cérémonie pour le Groupe Manouchian le 23 février 1998

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs,

D'abord, merci d'être présents.

Voilà donc 54 ans que mes camarades furent fusillés le 21 février 1944 au Mont-Valérien, et la cérémonie d'aujourd'hui se déroule, là même, où fut inaugurée la toute première rue du Groupe Manouchian. Je remercie donc le XX^e arrondissement d'avoir, l'un des premiers en France, « honoré dignement la mémoire des combattants de la Liberté ».

Je n'oublie pas que ce quartier fut le refuge d'un grand réseau regroupant des résistants juifs, arméniens, italiens, espagnols. Je n'oublie pas que ce quartier hébergea mon ami Tavitian, lui qui fut fusillé avec les vingt-trois. Je n'oublie pas que ce quartier abrita Mélinée Manouchian après les arrestations. Oui, le XX^e arrondissement était un quartier acquis à la Résistance, et Monsieur le Sénateur-Maire Michel Charzat, depuis le début de son mandat, n'a jamais failli au devoir de mémoire.

Au fil du temps, le Groupe est devenu un symbole, un mythe même, grâce au poème d'Aragon, qu'il suffirait de lire à nouveau pour que tout soit dit.

Mais, on peut pervertir les symboles, les enrôler dans des combats douteux. Aussi, pour prévenir toute tentation, je veux simplement rappeler que nous n'étions pas prêts à commettre n'importe quel acte pour la victoire et, pour illustrer mon propos, excusez-moi de citer une de mes actions, mais elle est significative.

Sur le boulevard Montmartre, je me trouvais pour la première fois à la tête d'un groupe spécial. Il comprenait Alfonso, Fontano, Léo Kneller, Marcel Rayman, tous combattants d'élite. Manouchian nous avait désigné comme cible un local gardé par des sentinelles, réservé uniquement aux Allemands.

Je chargeai donc Léo Kneller d'entrer le premier. Celui-ci avec son sang-froid habituel se fit passer pour un membre de la police allemande. Mais à peine entré, il revint aussitôt ; je lui demandai ce qui se passait. Ce n'est pas faisable, me dit-il, il y a bien un dignitaire nazi, mais il est entouré de femmes. Je donnai donc l'ordre à Marcel Rayman de prendre le relais. J'avais une confiance absolue dans l'issue de l'action. Marcel Rayman avait été mon instructeur tant dans le maniement des armes que dans la stratégie de la guérilla urbaine. J'avais d'autant plus confiance que ce jeune chef, d'une combativité sans défaillance, était à l'origine des groupes spéciaux. Mais pour Marcel Rayman aussi ce ne fut pas faisable.

En dépit du fait que chaque tentative avortée augmentait le risque de nous faire prendre, je remis le dispositif en place. Je décidai donc d'y aller à mon tour. Pour bien montrer ma détermination, je dégoupillai la grenade devant mes camarades et j'entrai. C'est alors que je fus saisi, il y avait là effectivement beaucoup de femmes. Je dus ressortir, traverser tout le quartier, la grenade dégoupillée à la main.

Lors du compte rendu de cet échec, Manouchian me fit simplement remarquer que les nazis, eux, n'avaient pas de tels états d'âme pour les résistantes.

Il y a une autre manière de subvertir le sens de notre combat, c'est d'opposer la MOI au reste de la Résistance. Il s'est trouvé récemment des gens pour dire : voyez, les étrangers ont été admirables, ils étaient seuls à tenir Paris sous l'Occupation. Dans ces propos absurdes, je crois entendre l'écho pervers de la propagande nazie ; c'est oublier un peu vite nos camarades fran-

çais. Hier, ils étaient injustement gommés de l'affiche, car ils furent bel et bien fusillés avec les 23. Aujourd'hui, ils sont peu à peu escamotés de la mémoire collective. Il aurait fallu demander à Rouxel et à Cloarec s'ils se sentaient étrangers parmi nous. Ils auraient peut-être répondu qu'ils se sentaient, avant tout, étrangers en France.

Pendant cette période trouble et désespérante, la République ne vivait plus qu'à travers le beau mot de Fraternité, et la Fraternité comme la République est une et indivisible.

Seuls les accidents de l'Histoire avaient jetés dans le XX^e arrondissement les juifs rescapés des pogroms, les arméniens survivant au génocide, les anti-fascistes italiens, les anti-nazis allemands, les républicains espagnols. Certes, ils s'étaient regroupés par nationalités, par affinités, mais aussi par le fait du hasard, et le hasard aurait pu les conduire à rejoindre des réseaux français, car le combat, pour la plupart d'entre eux, avait commencé dans les Brigades internationales. L'essentiel était de le poursuivre jusqu'au bout, peu importait où et avec qui. Pour tous ces déracinés, pour tous ces apatrides qui tous étaient prêts à mourir, en criant que Vive la France.

La France ne fut jamais Vichy et la nation ne se confondit pas avec le nationalisme imbécile. Au cours du procès, Manouchian répondit aux insultes de ses juges : « Nous n'avons pas hérité de la nationalité française, mais nous l'avons méritée ». D'où tirait-il cette force de résister à la bêtise, à l'hostilité ? Il allait la puiser aux sources de la Révolution de 1789 dont il connaissait tous les chants par cœur, mais aussi, sûrement, devaient être présentes à son esprit les minutes du procès de Georges Dimitrov. Il aimait m'en raconter les moments les plus dramatiques. Voilà pourquoi Georges était son pseudonyme de guerre.

Les Allemands n'ont jamais douté de l'importance de leur prise ; aujourd'hui, il se trouve des journalistes, des historiens pour juger insuffisante la stratégie menée par le Groupe. Et chacun de refaire l'histoire dans son bureau. Non seulement les Allemands ne s'y sont pas trompés, mais ils ont plutôt sous-estimé le bilan du Groupe Manouchian : 56 attentats, 150 morts, 600 blessés, plusieurs généraux, colonels, officiers supérieurs de la Wehrmacht, officiers de la Gestapo et du parti nazi.

Un poète autodidacte a su tenir tête à l'armée la plus puissante de l'époque, à la Gestapo, aux redoutables brigades spéciales. Il a fait mieux que certains, dont la science était plus sûre.

Le Groupe n'est pas tombé par impéritie de son chef. Le Groupe est tombé trahi de l'intérieur. Pourquoi Manouchian est-il resté alors qu'il se savait filé ? Un chef militaire ne se donne pas à lui-même l'ordre d'abandonner son poste en temps de guerre, cela s'appelle désertion. Ceux qui tiennent l'honneur pour une servilité aux ordres sont précisément ceux qui ont des comptes à nous rendre.

J'ai une dette personnelle envers Manouchian, Marcel Rayman et Lavitian. Pendant trois jours, ils ont tenu ma vie entre leurs mains, pendant trois jours, je me suis rendu aux rendez-vous rien que pour garder le contact en dépit des chutes. Après coup, j'ai su qu'ils n'avaient pas parlé. Mais j'ignorais, je ne pouvais imaginer jusqu'où était allé le courage de mes camarades. Après son arrestation, Simon Rayman se retrouva dans la même cellule qu'Alfonso, Olga Bancic, Manouchian. Simon rapporte (peut-être faudrait-il qu'il le raconte lui-même) qu'Olga, après avoir été torturée comme un homme, à son retour dans la cellule, n'eut que ces paroles « *J'espère que personne n'a parlé* ».

Olga ne figure pas sur l'Affiche. Pourtant, elle fut condamnée comme les autres, déportée, décapitée à la hache.

En février 1942, Aragon écrivait de manière prémonitoire : « *Je veux qu'un jour vienne où regardant notre nuit, les gens y voient pourtant briller une flamme... Quand tout paraissait perdu, des jeunes gens vinrent rendre le courage et la confiance en nos destinées* ».

Le Groupe est cette flamme qui brille dans la nuit.

Le Groupe Manouchian et l'école dans le XX^e arrondissement

« J'ai vu une affiche »

C'est par ces paroles que s'engage le travail d'un groupe d'élèves du XX^e arrondissement : les écoliers du Cours moyen 2^e année de la rue Pierre Foncin, sous la direction de leur instituteur, Joël Boulard, et aussi les élèves de l'Établissement régional d'enseignement adapté du 316 rue de Belleville avec leurs enseignantes, Jocelyne Boulard et Anne Castagnède.

Sensibilisés par la présence dans leur quartier d'une Rue du Groupe Manouchian, ainsi baptisée en 1954, ces enfants et adolescents se sont posé des questions. Mis en présence de la reproduction de l'Affiche Rouge, leur travail va commencer sous la forme d'un Plan d'action éducative (PAE), c'est à dire un travail approfondi sur le sujet. Les deux classes recevront le concours de Henri Ourman, Inspecteur départemental, du Fond d'action sociale (FAS) en la personne d'Alain Seksig, de volontaires de la SES de la rue Le Vau, d'un sculpteur, Samogit, et d'un peintre, Jorge Soler. Le Centre national de documentation pédagogique (CNDP) leur apportera son soutien technique et audiovisuel.

Au cours de plusieurs séances de travail, les élèves firent un bon travail de recherche sur les différents membres du groupe Manouchian et leurs actions. Ils étudièrent sa participation, au sein des FTP-MOI, à la Résistance et l'action armée contre l'occupant nazi. Ils écrivirent leurs commentaires sur l'Affiche rouge, en essayant de démontrer ce que voulaient signifier les Allemands et en dégagant la façon dont elle fut perçue par la population. Le peintre Jorge Soler dirigea des travaux d'expression artistique qui aboutirent à un triptyque intitulé « La Nouvelle Affiche Rouge ». Parallèlement, les élèves de l'AREA se mirent au travail. Chacun d'eux, s'identifiant à un des personnages de l'Affiche rouge, fit des recherches sur celui qu'il avait choisi. Et, sous la direction de l'artiste Samogit, naquit une grande sculpture sur fond rouge sang, avec vingt-trois planches travaillées, représentant les fusillés, et faisant face à d'autres planches noires figurant le peloton d'exécution.

Une séance finale réunit les élèves des deux classes, dans un débat animé par Adam Rayski et Henri Bulawko, représentant les FTP-MOI et les déportés ; au cours de cette assemblée, les élèves purent poser des questions et écouter les témoignages de ces deux acteurs survivants de cette tragique époque.

Il reste de ce travail considérable et éminemment formateur pour la mémoire de nos jeunes élèves, hormis le triptyque et la sculpture déjà cités, une cassette audio « l'Affiche rouge », un logiciel et le

livret correspondant, « Une Rue, un Poème, une Affiche », réalisés par Joël Boulard, et enfin une cassette vidéo, « L'Affiche rouge », filmée par Jacques Dugowson pour le CNDP.

Cette même année 1990, dans une autre école du XX^e arrondissement, au 11 rue de la Plaine, une classe de Cours moyen 2^e année travaillait en Histoire sur la Seconde Guerre mondiale. Alors que l'on avait abordé le thème de la Résistance, l'enseignant de la classe, Marius Mouette, fut informé des travaux de Joël Boulard. Il put se procurer la cassette vidéo, une reproduction de l'Affiche rouge et le poème d'Aragon sur le groupe Manouchian. En classe de français, les élèves commentèrent le poème, comparé à la lettre de Manouchian à Mélinée; ils apprirent un large extrait du texte d'Aragon, étayé en classe d'éducation musicale par la version chantée par Léo Ferré. Alain Seksig, invité par l'enseignant et la classe, vint à l'école un après-midi pour participer à la projection de la cassette audiovisuelle et au débat qui s'ensuivit. De nombreuses questions furent posées et les élèves purent ainsi appréhender le rôle de la Résistance dans la libération de notre sol. Ils comprirent la large part qu'y prirent les étrangers des groupes FTP-MOI, en particulier celle du Groupe Manouchian, mais aussi le lourd tribut du sang qu'ils durent payer.

Quelques années plus tard, Henri Ourman lança un projet, Mémoires d'école, consistant à faire relater par des témoins de cette époque la façon dont ils avaient vécu cette période de la guerre. De nombreux témoignages affluèrent, à partir desquels fut éditée une plaquette portant le nom du projet. A partir de cet ouvrage, Alain Seksig, devenu directeur de l'école élémentaire rue Olivier Métra, réunit en 1995 et 1996 des témoins de cette époque. Ils relatèrent leurs souvenirs en présence d'Henri Ourman et des élèves des classes des cours moyens et des grands élèves des classes de perfectionnement. Maurice Arnould, le bottier de Belleville y dit notamment comment il a sauvé des juifs pourchassés par l'occupant. Et on nota la présence de Boris Holban, un responsable des FTP-MOI qui expliqua aux écoliers le rôle des étrangers dans la Résistance, en particulier celui du Groupe Manouchian.

Il suffit de voir, sur la cassette audiovisuelle comme dans les débats et les ouvrages réalisés, l'enthousiasme des élèves, la richesse et la profondeur de leur travail, la pertinence de leurs questions, pour se rendre compte du rôle de la mémoire. Tous ont saisi l'importance du sacrifice et la nécessité de garder vivante une trace de cette période.

Affiche rouge : la propagande en œuvre

Sections constituées d'étrangers pour la plupart des militants anti-facistes réfugiés en France avant-guerre, les Francs-Tireurs et Partisans de la « Main-d'œuvre immigrée » (FTP-MOI) s'investissent sans retenue dans la lutte clandestine contre l'occupant allemand. L'un de ces groupes structurés dès 1942 autour du poète Missak Manouchian mène des actions de sabotage visant principalement le réseau ferroviaire, il participe ainsi à la désorganisation de l'appareil de guerre nazi. En novembre 1943 un terme est mis à ces agissements : 68 membres du groupe sont arrêtés et torturés.

Désirant discréditer ces « terroristes » auprès de la population civile, les Allemands organisent en février 1944 à Paris un procès à grand spectacle à l'issue duquel 22 condamnations à mort sont prononcées. Ces « terroristes » seront fusillés le 21 février 1944 au Mont Valérien. Afin de donner un écho sans précédent à ce verdict, 15 000 affiches sont placardées sur les murs de Paris : « l'Affiche Rouge ». La propagande nazie en utilisant un montage habile entend jouer sur les ressorts traditionnels des sociétés en temps de crise : le racisme et la xénophobie. Elle instaure, en effet, un raccourci entre juif, communiste et terroriste sanguinaire. Cependant l'impact sur la population est tout autre. Elle se prend en sympathie pour ces « martyrs » qui deviennent les symboles de la lutte contre le totalitarisme à quelques mois de la Libération.



« Choses vues :

L'AFFICHE

Très haute et dramatique avec ses dix médaillons sur un fond rouge-sang. C'est l'affiche "Des libérateurs ?" qui représente des "terroristes" juifs : un hongrois, un espagnol un arménien, un italien, des polonais. La foule se presse silencieuse. Au-dessus de chacun de leurs portraits, - et pour nous faire horreur sans doute ? - on a noté leurs exploits. L'un d'eux a eu à son actif 56 déraillements. 150 morts et 600 blessés.

- Beau tableau de chasse, dit quelqu'un.

Une femme confie à son compagnon : - Ils ne sont pas parvenus à leur faire de sales gueules. Et c'est vrai. Malgré les passages à tabac, malgré la réclusion et la faim. Les passants contemplant longuement ces visages énergiques aux larges fronts. Longuement et gravement comme on salue des amis morts. Dans les yeux aucune curiosité malsaine, mais de l'admiration, de la sympathie, comme s'ils étaient des nôtres. Et en fait ils étaient des nôtres puisqu'ils luttèrent parmi des milliers des nôtres pour notre Patrie, parce qu'elle est aussi la Patrie de la liberté.

Sur l'une des affiches, la nuit, quelqu'un a écrit au charbon en lettres capitales ce seul mot :

MARTYRS. C'est l'hommage de Paris à ceux qui se sont battus pour la liberté. »

Les Lettres Françaises (journal clandestin) mars 1944. (Coll. RMN)

LES LETTRES FRANÇAISES

CEST VOUS QUI ÊTES LA LOI Un seul directeur : le Docteur EICH

Choses vues :

L'AFFICHE

Très haute et dramatique avec ses dix médaillons sur un fond rouge-sang. C'est l'affiche « Des libérateurs ? » qui représente des « terroristes » juifs : un hongrois, un espagnol, un arménien, un italien, des polonais. La foule se presse silencieuse. Au-dessus de chacun de leurs portraits, - et pour nous faire horreur sans doute ? - on a noté leurs exploits. L'un d'eux a eu à son actif 56 déraillements, 150 morts et 600 blessés.

- Beau tableau de chasse, dit quelqu'un.

Une femme confie à son compagnon : - Ils ne sont pas parvenus à leur faire de sales gueules.

Et c'était vrai. Malgré les passages à tabac, malgré la réclusion et la faim. Les passants contemplant longuement ces visages énergiques aux larges fronts. Longuement et gravement comme on salue des amis morts. Dans les yeux aucune curiosité malsaine, mais de l'admiration, de la sympathie, comme s'ils étaient des nôtres. Et en fait ils étaient des nôtres puisqu'ils luttèrent parmi des milliers des nôtres pour notre Patrie, parce qu'elle est aussi la Patrie de la liberté.

Sur l'une des affiches, la nuit, quelqu'un a écrit au charbon en lettres capitales ce seul mot : MARTYRS. C'est l'hommage de Paris à ceux qui se sont battus pour la liberté.

« Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants

Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE Et les mornes matins en étaient différents. »

Louis ARAGON

Une controverse nourrie

La bibliographie concernant la MOI s'est accrue à la suite du rebondissement de " l'affaire " en 1985. En effet le film de Mosco, *Terroristes à la retraite*, finalement projeté par *Antenne 2*, mettait en cause le PCF et le Komintern dans la chute du groupe Manouchian. On allait donc parler d'abandon voire de trahison et une âpre polémique éclatait entre les historiens et certains acteurs survivants de cette " guerre des ombres " dans un climat d'extrême tension. Qui étaient " celui qui nous a trahi pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus " auxquels faisait allusion Manouchian dans sa dernière lettre ? Sa veuve, Mélinée, en dénonçant " Roger " désignait un personnage précis mais ce pseudo n'avait pas servi qu'à celui-ci d'où d'autres suspensions. La violence des échanges fit plus penser à un règlement de comptes politique qu'à un débat historique. Après cette empoignade confuse relayée sinon suscitée par les médias, d'autres témoignages et d'autres recherches permirent d'éclaircir certains points notamment celui concernant la tragique fonction militaro-politique dévolue au groupe Manouchian, certains allant jusqu'à affirmer qu'il avait été sacrifié.

Malgré tout, des questions restent sans réponses sur le combat de ces étrangers qui sont morts pour la France. Pour mieux saisir la complexité de ce dossier toujours brûlant on se reportera aux ouvrages cités dans la sélection bibliographique, spécialement ceux précédés d'un astérisque (*).

Sélection bibliographique

1) Occupation allemande et Résistance à Paris

- Henri Amouroux, *La grande histoire des Français sous l'occupation*, Paris, 1976.
- Paul Gillet, Claude Angeli, *Debout partisans*, Paris, 1969.
- Alain Guérin, *La Résistance, chronique illustrée, 1930-1950*, plusieurs tomes, Paris, 1976.
- Hervé Le Boterf, *La vie parisienne sous l'occupation*, 2 vol. Paris, 1974.
- Henri Michel, *Paris résistant*, Paris 1982.
- Henri Noguères, *Histoire de la Résistance en France*, 5 vol., Paris, 1977.
- n° spécial *L'Histoire*, " Résistants et collaborateurs ", 80/1985.
- n° spécial *Hommes et Migrations*, " Soldats méconnus 14-18, 39-45 ", n° 1148, nov. 1991.

2) Sur les FTP-MOI

- *K. Bartosek, R. Gallissot, D. Pechanski (dir.), *De l'exil à la Résistance. Réfugiés et immigrés d'Europe centrale en France, 1933-1945*, Paris, 1989.
- *S. Courtois, D. Pechanski, A. Rayski, *Le sang de l'étranger. Les immigrés de la MOI dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1994 (2° éd.).
- *Boris Holban, *Le testament*, Paris, Calmann-Lévy, 1989.
- *Ph. Joutard, F. Marcot (dir.), *Les étrangers dans la Résistance en France*, Besançon, 1992.
- *Gaston Laroche, *On les nommait des étrangers. Les immigrés dans la Résistance*, Éditeurs français réunis, 1965.
- *Albert Ouzoulias, *Les fils de la nuit*, Paris, Grasset, 1982.
- *Maurice Rajsfus, *L'an prochain la révolution. Les communistes juifs immigrés dans la tourmente stalinienne 1930-1945*, Paris, Editions Mazarine, 1985.
- Gérard de Verbizier, *Ni travail, ni famille, ni patrie. Journal d'un brigade FTP-MOI Toulouse 1942-44*, Calmann-Lévy, 1994.

3) Sur le groupe Manouchian et sur l'homme lui-même

● Articles historiques:

- Stéphane Courtois, Patrick Rotman, " L'Affiche rouge : qui a trahi ? ", *L'Histoire*, n° 174, février 1994.
- Auguste Lecoer, " L'affaire Manouchian. Les combattants FTP de la MOI, les responsables du PCF et la "double direction" ", *Est et Ouest*, juillet 1985.
- Claude Lévy, " L'Affiche rouge ", *L'Histoire*, n° 18, 1979.
- " Entretien avec Adam Rayski ", *L'Histoire* n° 81, septembre 1985.

● Articles de presse :

- Interview de Charles Aznavour au sujet de Manouchian, *Journal du dimanche*, 30 juin 1985.
- Jean-Pierre Ravery, *L'Humanité*, 19 juin 1985.
- Albert Ouzoulias, " Les 23 de l'Affiche rouge ", *L'Humanité*, 3 mars 1984.
- Albert Ouzoulias, *Le Monde*, 3 juillet 1985.
- Adam Rayski (lettre), *Le Monde*, 4 juillet 1985.

● Livres

- *Comité français pour la défense des immigrés, FFI-FTPF, *Pages de gloire des vingt-trois*, Paris, Ed. Immigration, 1951.
- *Hélène Elek, *La mémoire d'Hélène*, Maspéro, 1977.
- *Philippe Ganier-Raymond, *L'Affiche rouge*, Fayard, 1983 (2° éd.).
- Raymond Kojitski, *Pivert*, Paris.
- *Mélinée Manouchian, *Manouchian*, Paris, Éditeurs français réunis, 1977.
- *Philippe Robrieux, *L'affaire Manouchian : vie et mort d'un héros communiste*, Fayard, 1986.
- *Arsène Tchakarian, *Les Francs-Tireurs de l'Affiche rouge*, Paris, Messidor, Ed. Sociales, 1986.

Concours National de la Résistance et de la Déportation

Le jury du Concours National de la Résistance et de la Déportation a désigné les lauréats du Concours 1998 qui portait sur le rôle des étrangers dans la Résistance.

Vous trouverez ci-dessous les noms des élèves et des établissements.

Première catégorie: classes de tous les lycées. Devoirs individuels :
Nicolas Lemeunier, lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, académie de Clermont-Ferrand;

Agnès Faure, lycée Saint-Paul de Saint-Etienne, académie de Lyon;

Cécile Lagrais, lycée Montesquieu du Mans, académie de Nantes;

Eneric Deon, lycée Saint-Bernard de Troyes, académie de Reims.

Deuxième catégorie: classes de tous les lycées. Mémoires collectifs :

Lycée Xavier Bichat de Nantua, académie de Lyon;

Lycée La Mennais de Guérande, académie de Nantes ;

Lycée Voltaire de Paris 11ème, académie de Paris;

Lycée Henri Matisse de Cugnaux, académie de Toulouse.

Mention spéciale pour un travail bilingue (allemand-français) :

Lycée Jean Giraudoux de Bellac, académie de Limoges.

Mentions :

Lycée professionnel Brise Lames de Martigues, académie d'Aix-Marseille;

Lycée Joliot Curie d'Hirson, académie d'Amiens;

Lycée de Balagne de l'île Rousse, académie de Corse ;

Lycée Léon Blum de Créteil, académie de Créteil;

Lycée professionnel Georges Cabanis de Brive, académie de Limoges;

Lycée Saint-André de Colmar, académie de Strasbourg ;

Lycée Hoche de Versailles, académie de Versailles.

Troisième catégorie: classes de troisième de collèges. Devoirs individuels :

Diane Bedoin, collège Laure Gatet de Périgueux, académie de Bordeaux;

Nadia Faure, collège Jules Vallès du Puy-en-Velay, académie de Clermont-Ferrand;

Abdellah El-Ouafi, collège d'Épirey, Dijon, académie de Dijon;

Jérémy Froger, collège Jean Monnet d'Angers, académie de Nantes.

Quatrième catégorie: classes de troisième de collèges. Mémoires collectifs :

Collège Amiral Lejeune d'Amiens, académie d'Amiens ;

Collège Jean Moulin de Pontault-Combault, académie de Créteil;

Collège La Grande Garenne d'Angoulême, académie de Poitiers;

Collège et lycée français Vaudan du Luxembourg.

Mentions:

Collège Les Amandereits de Châteauneuf-les-Martigues, académie d'Aix-en-Provence;

Collège Emile Zola de Denain, académie de Lille;

Collège Neuvic de Neuvic, académie de Limoges;

Collège Pierre de Ronsard de Mornant, académie de Lyon;

Collège Vincent Rotinat de Neuilly-Saint-Sépulchre, académie d'Orléans-Tours;

Collège Louise Michel de Chaumont, académie de Reims;

Collège privé Jeanne d'Arc de Vernon, académie de Rouen.

Les Musées de la Résistance et de la déportation en France

NORD-PAS-DE-CALAIS, PICARDIE

- Arras (Pas-de-Calais) : Musée de la Résistance et de la déportation.
- Calais (Pas-de-Calais) : Musée de la guerre.
- Denain (Nord) : Musée départemental de la Résistance.
- Fargniers (Aisne) : Musée départemental de la Résistance et de la déportation en Picardie.
- Harnes (Pas-de-Calais) : Musée municipal.
- Hirson (Aisne) : Musée centre de documentation A.-Desmasures.

ALSACE-LORRAINE, FRANCHE-COMTÉ

- Besançon (Doubs) : Musée de la Résistance et de la déportation.
- Metz (Moselle) : Fort de Metz-Queuleu (Musée de la résistance et de la déportation).
- Natzwiller (Bas-Rhin) : Musée de la Résistance et de la déportation (camp de Struthof).
- Saint-Amarin (Haut-Rhin) : Musée Serret.
- Saint-Dié-des-Vosges (Vosges) : Musée municipal.
- Thionville (Moselle) : Musée de la Résistance et de la déportation.

CHAMPAGNE-ARDENNE, BOURGOGNE

- Mussy-sur-Seine (Aube) : Musée de la Résistance.
- Saint-Brisson (Nièvre) : Musée de la Résistance en Morvan.

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, RHÔNE-ALPES

- Bonneville (Haute-Savoie) : Musée départemental de la Résistance en Haute-Savoie.
- Digne (Alpes-de-Haute-Provence) : Musée départemental de la deuxième guerre mondiale.
- Fontaine-de-Vaucluse (Vaucluse) : Musée vauclusien de la Résistance.
- Grenoble (Isère) : Musée de la Résistance et de la déportation.
- Lyon (Rhône) : Musée de la Résistance et de la déportation.
- Morette (Thônes, Haute-Savoie) : Musée de la Résistance et de la déportation.
- Nantua (Ain) : Musée de la Résistance et de la déportation de l'Ain et du Haut-Jura.
- Romans (Isère) : Musée de la Résistance et de la déportation.
- Vassieux-en-Vercors (Drôme) : Musée de la Résistance du Vercors.
- Vénissieux (Rhône) : Musée de la Résistance et de la déportation.

AUVERGNE, LIMOUSIN

- Auvers (Haute-Loire) : Musée de la Résistance du Mont-Mouchet.
- Brive-la-Gaillarde (Corrèze) : Musée Edmond-Michelet.
- Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) : Musée du Banquet.
- Estivareilles (Loire) : Musée départemental de l'armée secrète Loire et de la Résistance.
- Frugières-le-Pin (Haute-Loire) : Musée de la Résistance Joseph-Lhoménède.
- Guéret (Creuse) : Musée municipal.
- Limoges (Haute-Vienne) : Musée municipal de la Résistance.
- Neuvic (Corrèze) : Musée de la Résistance Henri-Queuille.

CENTRE, PAYS DE LA LOIRE POITOU, CHARENTES

- Lorris (Loiret) : Musée départemental de la Résistance et de la déportation.
- La Rochelle (Charente-Maritime) : Musée d'Orbigny-Bernon.
- Royan (Charente-Maritime) : Musée municipal.

BRETAGNE, BASSE-NORMANDIE, HAUTE-NORMANDIE

- Cherbourg (Manche) : Musée de la guerre et de la Libération.
- Flers (Orne) : Musée municipal du Bocage normand.
- Forges-les-Eaux (Seine-Maritime) : Musée départemental de la Résistance et de la déportation.
- Manneville-sur-Risle (Eure) : Musée de la Résistance de l'Eure.
- Saint-Marcel (Morbihan) : Musée de la Résistance bretonne.

AQUITAINE, MIDI-PYRÉNÉES, LANGUEDOC-ROUSSILLON

- Agen (Lot-et-Garonne) : Musée de la Résistance et de la déportation du Lot-et-Garonne.
- Auch (Gers) : Musée de la Résistance.
- Bordeaux (Gironde) : Centre national Jean-Moulin : Musée de la Résistance, de la déportation et des Forces françaises libres.
- Cabanes (Aveyron) : Musée de la Résistance du maquis de Villelongue.
- Lormont (Gironde) : Musée des amis du Vieux-Lormont.
- Tarbes (Hautes Pyrénées) : Musée de la Résistance et de la déportation.
- Toulouse (Haute-Garonne) : Musée de la Résistance Jean-Philippe.

ILE-DE-FRANCE

- Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne) : Musée de la Résistance nationale.
- Montreuil (Seine-Saint-Denis) : Musée de l'histoire vivante.
- Paris : Musée de l'ordre de la Libération.
- Paris : Musée du mémorial du martyr juif.

“ Les sentinelles de la mémoire ”

composition française (sculpteur Jorge Soler)



Stèle en l'honneur des étrangers (Besançon).

Mémoire Vivante du XX^e: présentation

Tout être humain a une histoire qui a façonné sa personnalité. Connaître ses racines et les conditions de son enfance, savoir comment et dans quelles circonstances elle s'est déroulée: tout cela est nécessaire pour maîtriser son identité et mieux vivre au présent.

Ce qui est vrai pour toute personne l'est également pour tout groupe humain : tributaire d'une histoire commune qui ne peut être occultée, il se doit de la transmettre aux générations les plus jeunes. Ainsi, il existe un devoir de mémoire auquel il n'est pas possible de se soustraire.

Ceci est particulièrement vrai pour le XX^e arrondissement de Paris, un des hauts lieux de l'histoire de la capitale, en particulier dans le cas des années 1930 au début des années 1950. De la crise économique qui, touchant la France à partir de 1931, entraîne - déjà - des centaines de milliers de chômeurs, aux premières années de la Guerre Froide, multiples furent les luttes politiques et sociales auxquelles fut mêlée la population du XX^e arrondissement! Elle vit la montée de l'extrême-droite et la riposte antifasciste à partir de 1934, puis les espoirs et les premières réalisations du Front populaire, très vite brisés par la Guerre d'Espagne et l'expansion hitlérienne en Europe. Viennent ensuite le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, l'effondrement de la III^e République et l'avènement de Vichy, la Résistance, ô combien difficile, puis les débuts de la reconstruction de la France : comme on peut encore le constater aujourd'hui, ces deux décennies ont fortement marqué notre pays et le XX^e arrondissement y a pris sa part, toute sa part.

Pourtant, cette histoire reste encore mal connue aujourd'hui. Aussi il devient urgent de l'entreprendre à travers des recherches multiples et en interrogeant ceux qui en furent les acteurs. C'est pourquoi s'est créée l'Association « Mémoire Vivante du XX^e arrondissement ». « Mémoire Vivante » se donne pour objet de recueillir, rassembler, transmettre et diffuser tout ce qui concerne l'histoire et la mémoire du XX^e arrondissement, plus particulièrement pour les années 1930-1950. Aussi l'association entend favoriser toutes les formes de manifestations et de publications conformes à son objet ainsi que de coordonner les travaux qui s'y rapportent. Ce premier numéro des *Cahiers de la Mémoire Vivante du XX^e*, consacré au Groupe Manouchian, est donc un point de départ vers ces diverses initiatives.

« Mémoire Vivante du XX^e arrondissement » entend associer le plus largement possible les témoins de cette histoire et la population du XX^e arrondissement à ses projets. Un bulletin fera le lien entre l'association et ceux qu'elle concerne.

A bientôt!

Michel Dreyfus
Président de l'association « Mémoire Vivante du XX^e »

Conseil

d'administration :

Vice-présidents :

Odile Chevalier-Gaudet

Thierry Haley

Alain Seksig

Secrétaire : **Henri Ourman**

Trésorière : **Véronique Odul**

Ont participé à la
rédaction

et à la mise en forme de cette
brochure :

Françoise Berger

Alain Dalotel

Michel Dreyfus

Raoul Dubois

Nathalie Kauffman

Jean-Louis Korzen

Marius Mouette

Véronique Odul

Henri Ourman

Jean-Michel Rosenfeld

Alain Seksig

Imprimerie : **Expressions**